COUPLETS

POUR UNE FÊTE CIVIQUE,

En réjouiſſance du ſuccès des armes de la République Françaiſe, & en mémoire de BARRAS & VIALA.

PAR UN CITOYEN DE LA COMMUNE DE PASSY.

*Sur l'*AIR *de l'Hymne de Verſailles :*

Quels accens, quels tranſports, &c.

SATELLITES des rois, mercenaires eſclaves,
Et vous traîtres Anglais, dégénérés Bataves,
On vous fait inſulter avec férocité
Aux drapeaux de la liberté. (*bis.*)
Tremblez, ſur notre ſol tout un peuple de frères
Elève à chaque pas de nouvelles barrières ;
Par-tout vous trouverez du fer & des ſoldats,
Le ſalpêtre & la mort contre vos attentats.

DANS les champs de Fleurus en tous temps la victoire
Aſſura des Français le triomphe & la gloire ;
Mais leur ſang, prodigué pour la cauſe des rois,
Du Peuple trahiſſoit les droits. (*bis.*)
La Fortune, en ce jour, place mieux ſa couronne,
C'eſt à la Liberté que la valeur la donne ;
Et ſon arbre chéri, planté par nos héros,
Juſqu'aux glaces du nord étendra ſes rameaux.

Mons, Oſtende & Nieuport, & toute la Belgique;
Les rochers du midi, l'océan britannique,
Ont connu la valeur & l'intrépidité
Des ſoldats de la liberté. (*bis.*)
Nous ne quitterons point cette noble carrière,
Brigands; nous vous ſuivrons juſqu'au dernier repaire,
Bayonnette en avant, marchant au pas français;
L'homme libre eſt un dieu qui commande aux ſuccès.

Voyez, en frémiſſant, ce que peut l'harmonie
Sur un peuple qu'unit l'amour de la patrie:
Au ſignal du danger, vieillards, femmes, enfans,
Tout s'empreſſe à tripler nos rangs. (*bis.*)
Pouvez-vous égaler une telle énergie?
Tyrans, votre reſſource eſt dans la perfidie,
Vous ne ſavez pas vaincre; ah! du moins ſans pâlir,
De Viala, de Barras, apprenez à mourir.

A ces jeunes héros rendons un pur hommage:
Leurs noms, chers à nos cœurs, paſſeront d'âge en âge;
En alaitant ſon fils, la mère parlera
Et de Barras & de Viala. (*bis.*)
Par leurs faits glorieux notre hiſtoire embellie,
Des générations excitera l'envie.
A côté de d'Aſſas le burin placera,
Sous le même laurier, & Barras & Viala.

Enfans Républicains, eſpoir de la Patrie,
Déjà brille en vos yeux cette mâle énergie;
De Barras, de Viala vous enviez le ſort,
Et brûlez de venger leur mort. (*bis.*)

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Pour honorer leur cendre, & jouir de leur gloire,
Mêlons aux chants de deuil mille cris de victoire ;
Apprenons aux tyrans que le ſang des Français
Enfante des héros, & ne tarit jamais.

Intrépides guerriers, l'univers vous contemple ;
Bientôt les nations, imitant notre exemple,
Et ſecouant un joug à jamais déteſté,
Appelleront la Liberté. (*bis.*)
Vers les pôles ſurpris reculant les frontières,
Sur le globe affranchi nous n'aurons que des frères ;
Chaque Peuple voudra *vivre libre ou mourir :*
La raiſon eſt pour nous, & ne peut nous trahir.

COUPLETS

Pour la Fête du 14 juillet (vieux ſtyle).

PAR LE MÊME CITOYEN.

*Sur l'*AIR : Plutôt la mort que l'eſclavage.

Le jour à jamais mémorable
Où le dernier de nos tyrans
Vit briſer ſon ſceptre coupable,
Doit nous trouver reconnaiſſans :
Eternel,
Dieu du ciel,
Reçois notre ſincère hommage ;

Que nos chants,
Nos accents
Soient connus des peuples divers :
Le jour qui détruit l'eſclavage
Eſt la fête de l'univers. (*bis.*)

Malgré les efforts incroyables
De la tyrannie aux abois,
La Nature enfin ſur ſes tables
Fixe à jamais nos ſaintes lois.
Eternel, &c.

Sur les débris de la Baſtille
Bientôt on lira ce refrain :
« Ici ſe forma la famille
» Qui compoſe le genre-humain ».
Eternel, &c.

HOMMAGE A L'ÊTRE SUPRÊME.

COUPLETS

*Sur l'*AIR *de l'ancienne marche du régiment de Flandre.*

PAR UN CITOYEN DE LA COMMUNE DE PASSY.

DANS ce temple, amis & frères,
D'où l'on bannit les abus,
Nous préférons aux myſtères
La pratique des vertus.
Une ame pure
N'héſite point dans ſon choix;
Du cœur elle entend la voix
Et ſuit les loix
De la Nature.

TOUS pays & tous langages,
Peuples anciens & nouveaux;
Hommes policés, ſauvages,
Devant DIEU, tous ſont égaux:
D'une ame pure
Le Ciel entend les accens,
Et reçoit pour ſes cliens
Tous les enfans
De la Nature.

DES monſtres pleins d'impudence,
Ennemis du genre-humain,
De DIEU niant l'exiſtence,
Faiſoient le monde orphelin;

Mais cette terre,
Qu'ils ſouilloient de leurs forfaits,
Par-tout nous offre les traits
Et les bienfaits
De notre Père.

N'EST-CE pas ſa bienfaiſance
Qui pourvoit à nos beſoins;
Nous ſommes, dès notre enfance,
L'objet de ſes tendres ſoins:
Qui, ſur la terre,
A pu régler les ſaiſons,
Y prodiguer tous les dons
Et les moiſſons?
C'eſt notre Père.

DIEU nous donna la penſée
Pour ſonger à ſes bienfaits,
La mémoire fut créée
Pour ne l'oublier jamais;
En traits de flâme
Un ſentiment immortel,
Nous élèvant vers le Ciel,
A l'Eternel
Porte notre ame.

AUTRES COUPLETS.

Même air.

PAR LE MÊME AUTEUR.

Qui ſupporte l'eſclavage
Du Ciel n'eſt point écouté ;
Peuple Français, ton ouvrage
Plaît à la Divinité :
Ton énergie
T'a fait placer le premier,
Pour apprendre au monde entier
A ſecouer
La tyrannie.

Pourſuis ces têtes altières
Qui faiſoient tous nos malheurs ;
Donne la paix aux chaumières,
La mort à leurs oppreſſeurs :
A l'impoſture
N'oppoſe que ta grandeur ;
Deviens le libérateur
Et le vengeur
De la Nature.

Les eſclaves ſans courage
Comptent ſur un vain talent ;
Nos guerriers, devançant l'âge,
Combattent preſqu'en naiſſant.

Que ne peut faire
Tout un peuple de héros,
Qui dès les premiers travaux,
Met ſes rivaux
Dans la pouſſière!

Jeunes gens, au bruit des armes,
Vous n'avez point oublié,
Que la gloire n'a de charmes
Qu'en ſervant l'humanité:
L'Être ſuprême,
Lorſqu'il exauce nos vœux,
Dit: Sois bon & généreux
Aux malheureux,
Comme à toi-même.

La valeur, la bienfaiſance,
Les vertus & les hauts faits,
Enflâment dès leur enfance
Les Républicains Français:
Toujours l'image
De Barras & de Viala
Dans vos cœurs ſe gravera
Et guidera
Votre courage.